

Exceptionnel ★★★★★ / Très bon ★★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

CIÉMA

NOS CRITIQUES

<i>Comme une image</i>	★★★ 1/2	PAGE 6
<i>Mémoires Affectives</i>	★★★ 1/2	PAGE 9
<i>Ray</i>	★★★ 1/2	PAGE 7
<i>The Take</i>	★★★ 1/2	PAGE 6
<i>Saw</i>	★★ 1/2	PAGE 6



CQ2

CAROLE LAURE EN MOUVEMENT

PAGE 2

ALFIE



ÉGOCENTRIQUE, IRRESPONSABLE, IRRÉSISTIBLE!

MARC-ANDRÉ LUSSIER

New York — On retrouve Jude Law dans pas moins de six films cet automne. L'acteur britannique reconnaît lui-même qu'il existe là un danger de surexposition. «Tous les projets auxquels j'ai participé au cours des deux dernières années prennent l'affiche en même temps! Heureusement, les personnages sont quand même très différents l'un de l'autre», fait-il

remarquer au cours d'une conférence de presse organisée à l'occasion de la sortie, vendredi prochain, d'*Alfie*, une comédie dramatique réalisée par Charles Shyer.

Pour les gens issus des plus vieilles générations, le nom d'Alfie évoque bien entendu celui d'un séducteur impénitent qui, dans le *Swinging London* des années 60, empruntait les traits d'un jeune Michael Caine. Si le film, réalisé à l'époque par Lewis Gilbert, avait quand même obtenu cinq nominations aux Oscars, il reste qu'il ne fait quand même pas partie des ces grands classiques

réputés intouchables. «C'est la raison pour laquelle je me suis laissé tenter par cette expérience, dit Charles Shyer (*Father of the Bride*). Si on m'avait demandé de m'attaquer à une nouvelle version d'*All About Eve*, il est certain que j'aurais eu plus de réticences. Et puis, les rapports amoureux sont exprimés de façon tellement différente à notre époque que je trouvais intéressante l'idée de revisiter cet univers».

Pourtant, un *remake* d'*Alfie* ne relève pas de l'évidence, loin s'en faut. Quand l'original a pris l'affiche en 1966, les

conventions sociales n'étaient pas du tout les mêmes qu'aujourd'hui. Les élucubrations d'un *playboy* incurable pouvaient en effet amuser alors la galerie sans vraiment offenser qui que ce soit.

Depuis, les rapports entre les hommes et les femmes ont bien entendu évolué. Après 40 ans de féminisme, comment diable le public contemporain peut-il accueillir les frasques d'un personnage aussi égocentrique, égoïste, irresponsable et misogyne?

› Voir ALFIE en page 3

QUE PENSENT LES AMÉRICAINS?

LE VERDICT

UN GRAND DOSSIER
MERCREDI DANS

LA PRESSE

CINÉMA

PLAN LARGE

MARC-ANDRÉ LUSSIER
mlussier@lapresse.ca

Une chronique parfois aussi remuante qu’une chanson de Ray Charles...

BAZ LUHRMANN ABANDONNE

Pendant longtemps, Oliver Stone et Baz Luhrmann ont rivalisé pour mettre en chantier leurs visions respectives de la vie d’Alexandre le Grand. Alors que le *Alexander* de Stone, dont la tête d’affiche est Colin Farrell, s’apprête à gagner les écrans le 24 novembre, voilà que l’on apprend que Luhrmann a capitulé. Lundi dernier, Nicole Kidman a en effet confirmé, au cours d’une rencontre de presse tenue à New York lundi dernier, que le réalisateur de *Moulin Rouge* avait dû abandonner complètement l’idée de réaliser son film sur Alexandre, lequel devait mettre en vedette Leonardo DiCaprio. Dommage.

UN GARÇON AMOUREUX...

Issu d’une famille légendaire, Danny Huston, fils de John et demi-frère d’Anjelica, s’est d’abord lancé dans la réalisation avant d’être de plus en plus sollicité comme acteur. Celui qui incarne le fiancé de Nicole Kidman dans *Birth* affirme pouvoir très bien comprendre la fascination qu’un garçon de 10 ans peut éprouver pour une femme plus mûre puisque, dit-il, il en a lui-même vécu l’expérience. «Je me souviens avoir avoué à ma mère, alors que j’étais âgé d’une dizaine d’années, être vraiment tombé amoureux après avoir déjeuner avec l’une de ses amies, une femme absolument magnifique. Elle m’a giflé en me disant: Evidemment que tu es amoureux, c’est Ava Gardner!»

Ava Gardner
PHOTO ARCHIVES
LA PRESSE

TOUS AUX ABRIS?

Un malheur n’arrivant jamais seul, paraîtrait que Madonna s’associera à Luc Besson! La chanteuse «actrice» (?) prêterait en effet sa voix à la princesse Selenia, le personnage central d’*Arthur et les minimoy*s, un film d’animation que compte réaliser Besson à partir de sa propre série de romans. C’est dire que le réalisateur du *Grand Bleu*, dont on ne compte plus le nombre de scénarios affligeants au cours des plus récentes années (*Taxi 1, 2, 3; Yamakazi* et autres *Wasabi*), concoctera un film mêlant personnages de synthèse et acteurs de chair et de sang. On a jusqu’en 2006 pour se faire à l’idée...



Susan Sarandon
PHOTO
AFP

SUSAN SARANDON EST OPTIMISTE

L’élection présidentielle, qui aura lieu mardi, s’annonce évidemment très serrée mais Susan Sarandon, qui milite ardemment pour le candidat démocrate John Kerry, garde confiance. «Les gens savent ce qui se passe et ils s’apprêtent à aller voter en plus grand nombre qu’à l’accoutumée», a-t-elle déclaré récemment au cours d’une rencontre de presse tenue à New York. «N’oublions pas que jusqu’à maintenant, le parti le plus rassembleur est celui qui regroupe les 50% de gens qui ne se présentent pas aux urnes!» «Cette fois, poursuit l’actrice, nous sentons un nouvel intérêt à cause de l’importance des enjeux. Auparavant, plusieurs électeurs restaient chez eux parce qu’ils avaient l’impression que tout se jouait au-dessus de leurs têtes, que tout était du pareil au même. Ce n’est plus le cas aujourd’hui. Et tous ces gens iront voter mardi.»

LA GEISHA SE MONTRE ENFIN

Après avoir figuré pendant longtemps dans les projets de réalisation de Steven Spielberg, l’adaptation cinématographique de *Memoirs of a Geisha*, le roman d’Arthur Golden, est enfin mise en chantier. Rob Marshall (*Chicago*) a en effet commencé à Los Angeles le tournage de ce film pour lequel Spielberg agira à titre de producteur. Quelques figures de proue du cinéma asiatique font partie de la distribution, notamment Gong Li (*2046*), Ken Watanabe (*The Last Samurai*) et Zhang Ziyi (*Hero*).

LU

«C’est ma tête au repos, je n’y peux rien!»

— JEAN-PIERRE BACRI, vedette de *Comme une image*, quand on lui demande si l’image du mec qui fait toujours la gueule correspond à la réalité...
(Source: Première)

Jean-Pierre Bacri
PHOTO AP

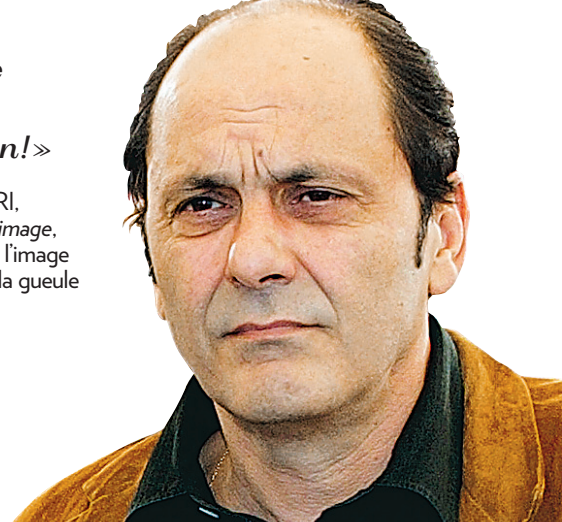


PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE ©

C’est d’abord l’adolescence qui a inspiré Carole Laure pour son deuxième film, *CQ2*.

Carole Laure en mouvement

ISABELLE MASSÉ

On aime chercher et établir des liens dans l’oeuvre d’un réalisateur. Même quand il ou elle n’a que deux longs métrages à son C.V. ! Pourtant, *Les Fils de Marie* et *CQ2* (Seek You Too), tous deux réalisés par Carole Laure, sont loin d’avoir la même prémisse. Si ce n’est le manque que vivent ou subissent les protagonistes.

Si Carole Laure s’est mise en scène dans le premier, c’est à sa fille de 20 ans, Clara, qu’elle a donné la vedette dans *CQ2*, film en mouvement, film sur la danse. Tiens, un lien filial ici... Et un autre passionnel là... Les deux femmes ayant un terrible béguin pour la danse contemporaine. Car dans *CQ2*, Clara Furey incarne Rachel, une ado qui quitte appartement et maman pour la rue, puis le gîte où loge une prof de danse qui la prendra sous son aile et dans ses classes. «Mais je n’ai jamais fait d’école de danse, contrairement à Clara, mentionne Carole Laure. Je n’ai que bougé dans des vidéoclips de trois minutes !»

Comme son personnage, Clara Furey s’est inscrite en danse à 17 ans, puis a appris et peaufiné ses mouvements et chorégraphies intensivement pendant trois ans. «Je l’ai vue évoluer dans la danse alors que je croyais qu’elle allait être musicienne», raconte Carole Laure, qui n’a vu que sa fille dans les yeux de Rachel lorsqu’elle planchait sur le scénario de *CQ2*. «Je tremblais de peur à l’idée qu’elle refuse le rôle. Je craignais qu’il ne lui plaise pas.»

La belle a finalement accepté. Maman l’a filmée pendant 24 jours, l’automne dernier. Sous tous les angles. Dans toutes les positions. Dans plusieurs studios de danse. Vêtue et dénudée. Comment dirige-t-on sa propre fille ? «Comme un autre acteur. Comme Clara sortait d’une école de danse contemporaine, elle était très disciplinée. Elle n’a pas peur des extrêmes. C’est ce qui me fascine chez elle.

Elle ne s’appuie pas sur la séduction. Elle est très exigeante avec elle-même. De toute façon, on ne peut pas avoir de relation mère-fille sur un plateau, car il y a 30 personnes qui s’y trouvent en même temps. Clara m’appelait d’ailleurs Carole et non maman pendant le tournage.»

CQ2 (en salle le 5 novembre) est loin d’être une oeuvre pour soliste. Autour de Rachel, bien des gens bougent. Des femmes surtout qui trouveront, dans la danse, leur rédemption. Amateurs, professionnelles, jeunes, vieilles, élancées, rondes... «Parce que tout le monde peut danser. Ça fait énormément de bien. C’est un sport. J’ai d’ailleurs eu du mal à trouver des lieux pour tourner, car toutes les salles de

«La danse dans mon film fait avancer l’histoire, est partie intégrante de mon scénario et tous les gestes sont mis en scène.»

danse sont pleines. On y pratique à fond la salsa, le hip hop, la danse en ligne...

«J’étais par ailleurs très contente, car plusieurs chorégraphes ont participé à mon film, alors qu’habituellement, un film sur la danse ne se fait qu’avec un seul, poursuit Carole Laure. Tant mieux, car la danse dans mon film fait avancer l’histoire, est partie intégrante de mon scénario et tous les gestes du film sont mis en scène. Il y a un pôle de danse extraordinaire à Montréal. Ça m’a permis de montrer différents vocabulaires.»

Reste qu’avec *CQ2*, une fois la prémisse sur le mouvement établi, c’est d’abord l’adolescence et non la danse qui a inspiré Carole Laure. «Car entre 15 et 20 ans, on change énormément, constate cette mère d’un garçon de 16 ans. Et quoi de plus beau que de découvrir une passion à l’adolescence ? Alors que

bien des jeunes sont violentés, paumés et mal dans leur peau. Je suis attiré par les sujets plus noirs, mais j’aime montrer des portes de sortie. Montrer que lorsqu’on fait les bonnes rencontres, on peut changer pour le mieux.»

Rachel va croiser celle qui la ramènera dans le droit chemin devant une prison pour femmes. «Il y a deux raisons pour lesquelles les jeunes fuient : par opposition aux parents. Pour protester. Ceux-la reviennent rapidement. Et par danger. Car le milieu familial est hostile. Ceux qui fuient par danger se postent souvent devant un mur institutionnel, car ils se sentent protégés.»

Ne cherchez pas Carole Laure auprès de sa fille dans *CQ2*. La réalisatrice ne s’est pas payé la moindre petite apparition, comme plusieurs collègues aiment bien le faire. Désormais, quand elle dirige, elle laisse l’interprétation aux autres et préfère prendre toute la recherche sur ses épaules. «Le rôle principal des *Fils de Marie* était pour moi. C’est un film thérapeutique. Je me devais d’écrire cette histoire et d’y jouer. Mais je ne me dirigerai plus.»

Certaines femmes finissent par scénariser et réaliser par obligation plus que par réel désir de contrôler une oeuvre. Carole Laure jure qu’elle le fait d’abord par passion.

«Agnès Jaoui a déjà dit qu’elle n’avait pas le choix d’écrire pour jouer. Ce n’est pas mon cas. Tout m’a amenée à faire de la mise en scène. Car j’ai joué beaucoup dans des films d’auteur. Gilles Carle (qui lui a donné son premier grand rôle — *La Mort d’un bûcheron* en 1973) m’a beaucoup appris. La technique, le montage... Il m’a dit, il y a longtemps : *un jour, tu vas réaliser*. Les critiques dithyrambiques de ce deuxième film (lors du Festival de Cannes et du Festival de films de Toronto où le film a été présenté) me confirment que je suis à ma place.»

CINÉMA

Le jardin disparu de Wajdi Mouawad

LUC PERREAULT

La vie vous envoie parfois de ces invitations qu'il serait malséant de refuser. Wajdi Mouawad en sait quelque chose. Lorsque la productrice Brigitte Germain lui a proposé de porter à l'écran sa pièce *Littoral*, les raisons de décliner lui ont manqué. C'est plutôt l'envie d'y aller voir qui l'a poussé à dire oui. Et ce film, avoue-t-il, a changé sa vie.

Ce passage derrière la caméra — une parenthèse pour le moment dans sa carrière — n'est nullement motivé par un sombre calcul ou un quelconque choix de carrière, se défend-il. Dans un café de la rue Saint-Denis où il a ses habitudes, il soulignait cette semaine à quel point le cinéma est un long processus. L'idée de patienter six ou sept ans pour faire un film ne lui avait jamais effleuré l'esprit. Aussi l'offre de la productrice est-elle tombée pile. Sans celle-ci, estime-t-il aujourd'hui, il aurait trouvé plus commode de continuer à pratiquer le métier qu'il connaît le mieux.

L'auteur est habitué à savourer rapidement le fruit de ses efforts. La preuve : à 36 ans, il compte déjà à son actif une oeuvre prolifique totalisant 11 pièces de son cru, 25 mises en scène, un premier roman, *Visage retrouvé*, sans oublier la création de sa propre troupe, le Théâtre Ô Parleur, et, depuis cinq ans, la direction artistique du Théâtre de Quat'Sous.

« La raison pour laquelle je fais du théâtre, rappelle-t-il, vient du fait qu'il y a chez moi depuis que j'écris et que je travaille un besoin urgent de raconter des histoires parce que c'est pour moi la façon de survivre et de trouver un sens à ma vie. »

En tournant *Littoral* (qui prendra l'affiche vendredi), il n'a pas cherché à décrire le Liban au pied de la lettre mais à traduire sa vision personnelle à travers sa propre poésie, seule façon pour lui de concevoir et d'envisager le monde.

« Tout est imaginaire dans ce film, assure Mouawad. La seule chose qui ne l'est pas c'est la réelle douleur qui m'a amené à raconter cette histoire. »

La perte du Liban à ses yeux correspond à la perte de l'enfance plus qu'à celle d'un pays, une perte concrétisée à ses yeux par le jardin de son père. « La perte de ce jardin, détruit par une bombe, est liée à un enfant qui était heureux de voir un jardin pousser. »

Chaque spectacle, y compris son film, représenterait à ses yeux une tentative pour consoler cet enfant de sa perte, tentative vouée à l'échec, reconnaît Mouawad. « Mais la tentative est importante car elle me garde en vie. Sans ce désir, sans cette tentative, il n'y aurait plus aucun sens à rester ici. »

Un Liban métaphysique

Wajdi Mouawad a débarqué au Québec à 15 ans après un détour de six ans en France. Le Liban était toujours en guerre. Pour ces exilés, la paix semblait une question de



PHOTO ARMAND TROTTIER, LA PRESSE

Le prolifique auteur de théâtre Wajdi Mouawad n'aurait jamais pensé, un jour, réaliser un film.

temps. Depuis quatre ans déjà, ils l'avaient attendue en vain avant de décider d'aller se réfugier en France. Là, au bout de six ans, sans papiers ni travail, le Québec leur est apparu comme la solution. Pour le jeune adolescent d'alors, ce fut tout de même un choc.

« En France, j'avais réussi à m'intégrer, à apprendre la langue, à gommer toutes les différences mais surtout à me faire des amis, but ultime d'un enfant de 12 ans. Du jour au lendemain, ça m'a été enlevé. Le choc vient de là. Il ne vient pas du fait que je suis arrivé au Québec. Il vient du fait que j'ai quitté la France et que j'ai perdu tous mes repères. »

Dans *Littoral*, il montre un jeune homme (Steve Laplante) qui vole le cercueil renfermant le cadavre de son père pour partir l'enterrer dans le village natal de ce dernier, au Liban, mais qui se heurte à des obstacles de toutes sortes semés sur sa route.

La situation dans ce pays paraît encore suffisamment chaotique pour justifier, selon le metteur en scène, une entreprise aussi absurde. Il fait remarquer que neuf Libanais sur 10 entre 20 et 35 ans veulent émigrer.

« Quelqu'un qui sortirait du film

en se disant : Je pensais que ça s'était arrangé au Liban mais ça ne s'est pas arrangé du tout, n'aurait pas tort », convient-il.

Toutefois, le commerce des cadavres décrit dans son film serait une pure invention. (Le père du réalisateur, soit dit en passant, est toujours bien en vie.) Il faut y voir, prévient-il, une métaphore. Ce qu'il voulait décrire, c'est un pays en train de se faire vider de son âme. « J'assume totalement ce mensonge parce qu'au fond, il dénonce une réalité beaucoup plus métaphysique que réelle. »

Autre bizarrerie : le tournage en Albanie. Les compagnies d'assurances refusaient d'accorder au film l'indispensable garantie de bonnes fins. On est finalement tombé d'accord sur l'Albanie, pourtant guère plus sécuritaire que le Liban.

Faire rêver

Quand il fait le bilan de ce détour par le cinéma, il n'y trouve que des avantages. Si ce film a changé sa vie, c'est d'abord dans sa façon de créer et d'écrire. Même son théâtre, souligne-t-il, ne sera plus le même après cette expérience.

Déjà, les familiers du dramaturge lui trouvaient sur scène une approche cinématographique, sa façon

notamment de traiter les scènes comme des plans, sans transition de l'une à l'autre. Il reconnaît que le cinéma l'a beaucoup influencé au chapitre de la narration, plus, avoue-t-il, que n'importe quel autre moyen d'expression.

Parmi les cinéastes qu'il affectionne, il place au-dessus de tout Tarkovski, Angelopoulos et Terry Gilliam, auxquels il ajoute, en littérature, le nom de Julien Gracq.

« Ce sont des artistes qui ont composé une oeuvre qui, moi, m'a sauvé la vie. Kafka m'a sauvé la vie. »

Le point commun à ces auteurs — auxquels il ne prétend nullement se mesurer — c'est la place qu'occupe dans leur oeuvre l'imaginaire et la fiction par rapport à la réalité. Ce sont des cinéastes qui font rêver. À l'autre extrême, un film comme *Une hirondelle a fait le printemps* représenterait à son sens l'antithèse de ce qu'il aime au cinéma. Tout comme un tableau hyper-réaliste le laisse indifférent.

« Si vous avez une peine d'amour, soutient-il, je risque de vous croire plus si vous me racontez l'histoire d'un arbre qui a brûlé. »

Ainsi, pour décrire la mer dans sa pièce, il suffisait d'une toile qui ondule. Dans le film, la Méditerranée est là dans toute sa splendeur. Aus-

si le risque était-il grand, selon lui, d'une perte au plan de l'imaginaire.

« Ma façon de rester dans l'imaginaire, c'était de filmer un lieu imaginaire avec des comédiens québécois (ceux de la pièce) qui ne sont pas libanais, qui ne sont jamais allés au Liban et qui ne savent rien du Liban. La manière aussi de composer l'image pour faire en sorte que les vivants et les morts se côtoient, que le père mort se retrouve debout, que ce ne soit pas un vrai cadavre mais un comédien qui fait semblant d'être mort, participait de cette démarche. »

Raconter une histoire, pour Wajdi Mouawad, s'apparente à la façon dont les parents consolent leur enfant terrifié par un cauchemar la nuit, en lui faisant accroire que le monde est cohérent. Ce film est-il parvenu à consoler l'enfant chez lui ?

« Il y a l'adolescent maintenant que je commence à regarder, celui que j'ai été. Je me rends compte que lui aussi a besoin de consolation. Peut-être que dans 20 ans j'aurai envie de consoler celui que je suis actuellement. Mon travail consiste en un continuel aller-retour entre celui que je vais être, celui que je suis et celui que je serai. »

Égocentrique, irresponsable, irrésistible!

ALFIE

suite de la page 1

Parce que, disent en chœur tous les artisans, il existe — et il existera toujours — des Alfie. À la différence que cette fois, le modèle 2004, qui a réussi à survivre malgré le nouvel ordre sentimental, est confronté à son pendant du sexe opposé, une femme mûre (splendide Susan Sarandon) qui « consomme » de son côté ses hommes de la même manière.

Hey Jude

Aussi le cinéaste dit-il avoir trouvé en Jude Law l'interprète idéal. L'acteur, qui compte aussi à son programme de l'automne *Sky Captain and the World of Tomorrow*, *I Heart Huckabees*, *Closer*, et *Lemony Snicket's A Series of Unfortunate Events* (sans parler d'une participation dans *The Aviator* de Scorsese) possède en effet le charme dévastateur requis afin que le spectateur lui reste malgré tout sympathique.

« D'ailleurs, explique Law, nous allons ici beaucoup plus loin que si nous nous étions simplement contentés de décrire les frasques d'un mec qui multiplie les conquêtes. »

Marisa Tomei, qui incarne une mère seule qu'Alfie va voir quand il a envie de se faire materner un peu, affirme même que « seul Jude pouvait se tirer d'affaire avec ce personnage ». Même son de cloche du côté des autres partenaires fémi-

nines, notamment Jane Krakowski, qui bénit désormais le ciel tous les jours pour avoir eu l'occasion de participer à une scène « chaude » avec le beau Jude (« Le tournage a duré une douzaine d'heures ; j'étais aux anges ! » dit-elle), de même que Susan Sarandon. « Jude est un acteur de composition prisonnier d'un corps de séducteur, observe-t-elle. Que demander de plus ? »

Là réside d'ailleurs tout le paradoxe. Alfie a beau, dans les faits, être un « salaud de phallocrate », sa belle gueule et son charme le tireront toujours d'embarras, en plus de lui assurer une place bien au chaud dans le lit de ces dames.

« Tu t'amuses avec ce genre de mecs, tu ne les épouses pas ! » prévient pour sa part Nia Long, l'interprète de la copine du meilleur ami de celui avec qui elle aura néanmoins une aventure qui la laissera... enceinte.

Ce dernier point a d'ailleurs suscité un petit débat lors de la conférence de presse, certains journalistes estimant que de montrer un personnage qui multiplie les aventures sexuelles sans utiliser de préservatifs lançait, d'une certaine façon, un message explosif.

« Bon d'accord, disons-le : *shit happens* ! (Il arrive qu'on soit dans la merde), répond Jude Law. Le fait est qu'en réalité, il y a des hommes — surtout un type comme Alfie — qui n'utilisent pas le condom. Je vous rappelle qu'on parle

ici d'un mec irresponsable qui ne se soucie guère du bien d'autrui, tant sur le plan émotif que physique. Il se trouve que, malgré toutes les campagnes d'information, ce genre de personnage existe encore ».

Cela dit, l'acteur estime qu'aucune des conquêtes d'Alfie ne s'affiche en victime. Le cinéaste renchérit en affirmant que c'est le protagoniste qui vivra finalement le plus grand

Alfie a beau, dans les faits, être un « salaud de phallocrate », sa belle gueule et son charme le tireront toujours d'embarras

tourment intérieur. Aussi Shyer a-t-il tenu à ce que les éléments plus drôles du récit n'entravent jamais les élans d'émotion. « Le film prend d'ailleurs l'allure d'un véritable drame par moments », précise-t-il.

Un film différent

La scénariste d'origine montréalaise Elaine Pope, qui a notamment travaillé sur les sitcoms *Murphy Brown* et *Seinfeld*, affirme par ailleurs avoir été carrément « obsédée » par Alfie dès qu'elle a vu le film original pour la première fois alors qu'elle était adolescente. Bien

qu'elle ait transposé l'action à New York, elle tenait tout de même à préserver le caractère très britannique du récit. Aussi Alfie est-il un Anglais installé dans la Grosse Pomme (« Alfie étant un immigré, il n'a pas d'entourage ; cela nous permettait de nous concentrer sur lui », explique la scénariste) qui, de plus, établit un lien direct avec les années 60 à travers le design de son environnement et ses tenues vestimentaires.

La filiation est aussi établie sur le plan musical, Mick Jagger et Dave Stewart (l'ancien Eurhythmics), deux éminents sujets de Sa Majesté, ont en effet signé quelques chansons originales pour l'occasion, de même que la trame musicale.

De son côté, Charles Shyer, qui tenait à s'offrir une véritable expérience cinématographique, a voulu donner beaucoup de style à l'ensemble. « Il s'agit peut-être de la toute première fois où j'ai vraiment l'impression d'être aussi bon cinéaste que scénariste », va-t-il même jusqu'à affirmer.

Les admirateurs reconnaîtront ainsi les principales caractéristiques du film original (notamment ce trait de mise en scène — assez nouveau à l'époque — qui consiste à faire parler le protagoniste directement à la caméra), et seront aussi sensibles aux clins d'oeil et à l'atmosphère « rétro-futuriste » dans laquelle baigne la nouvelle ver-

sion. Cela dit, ils en seront aussi quittes pour un produit très différent. Shyer a notamment tenu à ce que de vrais accents de vérité soient intégrés dans le récit. Ainsi, le cinéaste a plongé Jude Law dans les (vraies) rues de New York pour tourner les scènes où Alfie se promène sur sa Vespa. « Je ne voulais surtout pas tourner ces scènes dans un studio face à un écran vert et ajouter des effets par la suite. Elvis sur ses skis nautiques, c'est fini ! »

Il n'était pas question non plus de faire appel à Michael Caine pour une participation, même si, pendant le générique de fin, on peut voir ce dernier sur une photo en compagnie de Bill Naughton, l'auteur de la pièce originale, de même que du scénario qui en avait été tiré en 1966.

« La participation du plus vieux Alfie n'était pas justifiée dans notre version. Je ne voulais pas réduire une éventuelle participation de Michael Caine à un effet facile », explique Charles Shyer.

« Même si je connais le film original par coeur, je crois que nous aurions été dans l'erreur si j'avais tenté de l'imiter », conclut pour sa part Jude Law.

Les frais de ce reportage ont été payés par Paramount Pictures.

COURRIEL

Pour joindre Marc-André Lussier
mlussier@lapresse.ca

« LES AIMANTS » charme le public québécois!
Déjà plus de 1 000 000 \$ au box-office.

go films et vivafilm
présentent

«Un coup de maître de
Yves Pelletier!
Isabelle Blais est rayonnante
et magnifique!
Un cinéaste est né!»
Richard Martineau, *Flash, TQS*

«Un film magique!
Une bulle de bonheur!»
Valérie Guibaud, *Les Matins de Montréal, Rythme FM*

«Une comédie romantique originale
et drôlement bien ficelée!
Un scénario intelligent!
Isabelle Blais est superbe,
Sylvie Moreau tordante!»
Denise Martel, *Le Journal de Québec*

«Délicieuse, amusante et charmante
comédie romantique!»
Odile Tremblay, *Le Devoir*

«Courez-y donc!
Ça fait oublier pendant un moment
les conneries du monde et
on en sort de bonne humeur!»
Franco Nuovo, *Le Journal de Montréal*

Les Aimants

un film de yves pelletier



avec Isabelle blais



stéphane gagnon



sylvie moreau



emmanuel bilodeau

une production de nicole robert et gabriel pelletier



Les Aimants en musique
...en magasin dès maintenant!



un album de carl bastien et dumas

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!											
CINÉMA Beauharnois	CINÉPLEX ODÉON	FAMOUS PLAYERS	LES CINÉMAS GUZZO	MEGA-PLEX	CINÉPLEX ODÉON	FAMOUS PLAYERS	CINÉPLEX ODÉON	FAMOUS PLAYERS	CINÉPLEX ODÉON	FAMOUS PLAYERS	CINÉPLEX ODÉON
2396, Beaubien E. 721-6060	LASALLE (Place)	POINT-CLAIRE	LANGELIER 6	JACQUES CARTIER 14	TASCHEREAU 18	PONT-VIAU 16	BOUCHERVILLE	ST-BRUNO	TERREBONNE 14	CARREFOUR DORION	CHATEAUGUAY ENCORE
FAMOUS PLAYERS	CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON
COLOSSUS LAVAL	ST-EUSTACHE	BOUCHERVILLE	ST-BRUNO	TERREBONNE 14	CARREFOUR DORION	CHATEAUGUAY ENCORE	COLOSSUS LAVAL	ST-EUSTACHE	BOUCHERVILLE	ST-BRUNO	TERREBONNE 14
CINÉMA TRIOMPHE	CINÉMA GALAXY	MAISON DU CINÉMA	CINÉMA GALAXY	CINÉMA TRIOMPHE	CINÉMA TRIOMPHE	CINÉMA TRIOMPHE	CINÉMA TRIOMPHE	CINÉMA TRIOMPHE	CINÉMA TRIOMPHE	CINÉMA TRIOMPHE	CINÉMA TRIOMPHE
LACHENAIE	SHERBROOKE	SHERBROOKE	GATINEAU	HULL	ST-HYACINTHE	ST-JEAN	LACHENAIE	SHERBROOKE	SHERBROOKE	GATINEAU	HULL
CARREFOUR DU NORD	CINÉMA BIERMANIS	FLÉUR DE LYS	LE CARREFOUR 10	CINÉ-ENTREPRISE	FLÉUR DE LYS GRANBY	SOREL-TRACY	CARREFOUR DU NORD	CINÉMA BIERMANIS	FLÉUR DE LYS	LE CARREFOUR 10	CINÉ-ENTREPRISE
ST-JÉRÔME	SHAWINIGAN	TROIS-RIVIÈRES O.	JOLIETTE	FLÉUR DE LYS GRANBY	SOREL-TRACY	STE-ADELE	ST-JÉRÔME	SHAWINIGAN	TROIS-RIVIÈRES O.	JOLIETTE	FLÉUR DE LYS GRANBY

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

«UN MAGNIFIQUE UNIVERS! DES PERSONNAGES FASCINANTS!»
LE JOURNAL DE MONTRÉAL



CHARLIZE THERON PENÉLOPE CRUZ
STUART TOWNSEND THOMAS KRETSCHMANN
KARINE VANASSE DAVID LA HAYE

TÊTE dans les NUAGES

v. f. de HEAD IN THE CLOUDS

UN FILM DE JOHN DUGAN

À L'AFFICHE!			
VERSION FRANÇAISE	CINÉPLEX ODÉON	FAMOUS PLAYERS	CINÉMAS AMC
QUARTIER LATIN	MONTREAL	LE FORUM 22	

SEMAINE INTERNATIONALE DE LA CRITIQUE - CANNES 2004
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE TORONTO - 2004
CITÉ-AMÉRIQUE, LES PRODUCTIONS LAURE EN COPRODUCTION AVEC TOLODA PRÉSENTENT

CLARA FUREY • DANIELLE HUBBARD • MIREILLE THIBEAULT
JEAN-MARC BARR • EMMANUEL BILODEAU

SEEK YOU TOO
UN FILM DE CAROLE LAURE

PRODUCTIONS LAURE TOLODA FILM TONIC LA PRESSE

À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 5 NOVEMBRE!

D'APRÈS LES BANDES DESSINÉES DE ENKI BILAL

immortel AD VITAM

ALLIANCE ATLANTIS VIVAFILM ET REMSTAR PRÉSENTENT
SCÉNARIO ET ADAPTATION DE ENKI BILAL ET DE SERGE LEHMAN

UN FILM DE ENKI BILAL
LINDA HARDY THOMAS KRETSCHMAN CHARLOTTE RAMPLING

REMSTAR Les Humanoïdes Associés énergie 94.3

À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 5 NOVEMBRE!

FILM DE CLÔTURE FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA MONTRÉAL
SÉLECTION OFFICIELLE FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE VANCOUVER 2004
SÉLECTION OFFICIELLE FESTIVAL DU CINÉMA INTERNATIONAL EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

«Brillant suspense!»
Gilles Carignan, *Le Soleil*

«La performance de Rosa Zacharie rappelle celle de Frances McDormand dans Fargo des frères Coen.»
Luc Perreault, *La Presse*

«Vous croyez avoir tout compris, vous n'êtes pas au bout de vos surprises!»
Marie-Christine Trotter, *Désautels, SRC*

«Une performance hypnotisante de Roy Dupuis, au sommet de son jeu.»
Brendan Kelly, *The Gazette*

«Mémoires affectives est une œuvre forte qui transporte le spectateur dans un véritable labyrinthe émotionnel!»
Yves Beaupré, *Infoculture.ca*

«Percutant! Fascinant! Une conception résolument moderne de la mise en scène.»
Pierre Barrette, *24 IMAGES*

«Un scénario ingénieux et une mise en scène adroite! Mémoires affectives fait preuve d'un renouveau marqué au cinéma tant québécois qu'international.»
Pierre Ranger, *Séquences*

VIVAFILM PRÉSENTE UNE PRODUCTION PALOMAR

MÉMOIRES AFFECTIVES

ROY DUPUIS

UN FILM DE FRANCIS LECLERC UNE PRODUCTION DE BARBARA SHRIER
AVEC ROY DUPUIS ROSA ZACHARIE GUY THAUVERTE NATHALIE COUPAL KARINE LAGUEUX BENOÎT GOUIN
MAKA KOTTO ROBERT LAFLEUR NORMAND D'AMOUR MAXIME DUMONTIER ALEXANDRE HARVEY-CORMIER

SCÉNARIO DE FRANCIS LECLERC ET MARCEL BEAULIEU IMAGES STEVE ASSELIN DIRECTION ARTISTIQUE MARIO HERVIEUX
COSTUMES SOPHIE LEFEBVRE SON CHRISTIAN BOUCHARD MARCEL POTIER LUC BOUDRIAS
MONTAGE GLENN BERMAN MUSIQUE PIERRE DUCHESNE

À L'AFFICHE!											
MEGA-PLEX	GUZZO	CINÉPLEX ODÉON	QUARTIER LATIN	FAMOUS PLAYERS	CINÉPLEX ODÉON	FAMOUS PLAYERS	CINÉPLEX ODÉON	FAMOUS PLAYERS	CINÉPLEX ODÉON	FAMOUS PLAYERS	CINÉPLEX ODÉON
PONT-VIAU 16	BOUCHERVILLE	LACHENAIE	STE-ADELE	COLOSSUS LAVAL	ST-EUSTACHE	ST-BRUNO	TERREBONNE 14	CARREFOUR DORION	CHATEAUGUAY ENCORE	COLOSSUS LAVAL	ST-EUSTACHE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

★★★★ Le Soleil ★★★★★ 1/2 Le Journal de Montréal ★★★★★ The Gazette

JACQUES PERRIN PRÉSENTE

LES CHORISTES

UN FILM DE CHRISTOPHE BARRATIER
GÉRARD JUGNOT FRANÇOIS BERLÉAND KAD HOPPER

www.leschoristes-lefilm.com

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!											
QUARTIER LATIN	FAMOUS PLAYERS	VERSAILLES	POINT-CLAIRE	CINÉMA Beauharnois	CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON
JACQUES CARTIER 14	TASCHEREAU 18	PONT-VIAU 16	COLOSSUS LAVAL	2396, Beaubien E. 721-6060	LASALLE (Place)	ST-EUSTACHE	ST-BRUNO	TERREBONNE 14	CARREFOUR DORION	CHATEAUGUAY ENCORE	COLOSSUS LAVAL
BOUCHERVILLE	MEGA-PLEX	GUZZO	LES CINÉMAS GUZZO	CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON
LACHENAIE	CINÉMA TRIOMPHE	CINÉMA GALAXY	MAISON DU CINÉMA	CINÉMA TRIOMPHE	CINÉMA TRIOMPHE	CINÉMA TRIOMPHE	CINÉMA TRIOMPHE	CINÉMA TRIOMPHE	CINÉMA TRIOMPHE	CINÉMA TRIOMPHE	CINÉMA TRIOMPHE
ST-JEAN	CARREFOUR DU NORD	ST-JÉRÔME	TROIS-RIVIÈRES O.	SHAWINIGAN	VICTORIAVILLE	DRUMMONDVILLE	ST-JEAN	CARREFOUR DU NORD	ST-JÉRÔME	TROIS-RIVIÈRES O.	SHAWINIGAN
JOLIETTE	VALLEYFIELD	SOREL-TRACY	FLÉUR DE LYS GRANBY	CINÉMA ST-LAURENT	CINÉMA ST-LAURENT	CINÉMA ST-LAURENT	CINÉMA ST-LAURENT	JOLIETTE	VALLEYFIELD	SOREL-TRACY	FLÉUR DE LYS GRANBY

PRIX DE LA MEILLEURE CONTRIBUTION ARTISTIQUE
FESTIVAL DES FILMS DU MONDE 2004

PRIX DU FILM LE PLUS POPULAIRE
— FILM CANADIEN —
FESTIVAL DES FILMS DU MONDE 2004

★★★★
«Laguë est stupéfiante! Une belle réussite!»
Philippe Rezzonico, *Le Journal de Montréal*
«Les cinq filles redoublent de grâce et de talent.
Un film porteur d'espoir.»
Luc Perreault, *La Presse*



ELLES ÉTAIENT CINQ

UN FILM DE GHYSLAINE CÔTÉ

JACINTHE LAGUË JULIE DESLAURIERS INGRID FALAISE
BRIGITTE LAFLEUR NOÉMIE YELLE

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!											
QUARTIER LATIN	FAMOUS PLAYERS	VERSAILLES	POINT-CLAIRE	CINÉMA Beauharnois	CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON
JACQUES CARTIER 14	TASCHEREAU 18	PONT-VIAU 16	COLOSSUS LAVAL	2396, Beaubien E. 721-6060	LASALLE (Place)	ST-EUSTACHE	ST-BRUNO	TERREBONNE 14	CARREFOUR DORION	CHATEAUGUAY ENCORE	COLOSSUS LAVAL

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

CINÉMA

Pourrie de talent

COMME UNE IMAGE

Comédie de moeurs d'Agnès Jaoui. Avec Marilou Berry, Agnès Jaoui, Jean-Pierre Bacri. 1 h 50.

Une jeune fille obèse qui rêve de s'imposer par le chant doit tenir compte de l'indifférence de son père et du côté parfois intéressé de son prof.

Avec un bonheur d'écriture remarquable, Agnès Jaoui examine la carte semée d'embûches de la réussite.

★★★½

LUC PERREAULT

Depuis *Le Goût des autres*, son premier long métrage, et les scénarios écrits en collaboration avec son compagnon de vie Jean-Pierre Bacri pour Klapisch (*Un air de famille*) ou Resnais (*Smoking/No smoking* et *On connaît la chanson*), Agnès Jaoui a fait la preuve qu'elle savait raconter une histoire. Avec *Comme une image*, qui a rafflé le Prix du meilleur scénario à Cannes cette année, elle accouche d'une intrigue complexe dans laquelle les liens familiaux et d'amitié se conjuguent et s'affrontent tandis que, d'une génération à l'autre, des alliances se nouent.

Pas très chanceuse en amour à cause

d'un physique ingrat, Lolita (Marilou Berry), 20 ans, manifeste des dons évidents pour le chant malgré l'indifférence d'un père écrivain, Étienne Cassard (Bacri), un être égoïste marié à une jeune femme, Karine (Virginie Desarnauts), qui, elle, soigne sa ligne.

Heureusement qu'il y a Sylvia (Jaoui), le professeur de chant de Lolita. Mariée à Pierre (Laurent Grevill), un écrivain qui n'a pas encore trouvé son public, elle traite d'abord Lolita avec indifférence avant de découvrir qu'elle est la fille de Cassard qu'elle admire tant. Tandis que la présence sur le même plateau de télévision des deux écrivains va aider à faire sortir Pierre de son anonymat, Monteverdi va de son côté faire sortir Lolita de son cocon et peut-être la rapprocher de Sébastien (Keine Bouhiza) qui lui voue un intérêt sincère.

Le film témoigne de la première passion d'Agnès Jaoui, le chant. Elle a maintes fois répété qu'elle serait devenue chanteuse si elle n'était pas devenue actrice. Pour le passionnant numéro final dans la petite église, elle a fait appel à son propre professeur de chant.

Sous-jacent à cette intrigue, le jeu de pouvoir que les personnages exercent les uns par rapport aux autres. De tous, le vrai tyran est naturellement Cassard qui, aussi bien dans sa vie privée que dans sa vie professionnelle, fait figure de dictateur. Bacri joue, comme toujours, les par-

faits salauds avec un naturel confondant.

Mais l'intérêt des personnages croît en proportion de leur altruisme. A cet égard, le personnage de Jaoui paraît ambigu. L'attention qu'elle porte à Lolita est conditionnée par celle qu'elle porte au père de la jeune fille. On peut par ailleurs se demander, bien que la réalisatrice s'en soit défendue, si le choix de Marilou Berry n'a pas été influencé par le fait qu'elle est la fille de Josiane Balasko...

Au milieu d'intrigues qui se recoupent, c'est le drame de Lolita qui prend finalement la vedette. D'abord, un sentiment de pitié se dégage des scènes où son père ne lui témoigne que de l'indifférence, soit qu'il néglige d'écouter la cassette qu'elle lui tend, soit, geste irréparable, qu'il sorte au milieu de son concert. Mais c'est ensuite le talent de la jeune fille qui prend le dessus, sa voix admirable (même si Marilou Berry est en fait doublée), la force de la passion qui la porte. On oublie alors son embonpoint, ses complexes de fille mal aimée pour ne voir en elle que l'artiste en puissance, la future grande diva.

Face à un cinéma français qui a tendance, comme d'autres, à s'ankyloser, *Comme une image* fait souffler un vent rafraîchissant. Ce milieu qu'examine sans complaisance Agnès Jaoui n'est jamais tout beau ou tout bon ou tout noir mais nuancé, finement étudié. Et l'on ne peut qu'être séduit par le talent qui éclate de partout.

Pouvoir ouvrier

THE TAKE

Documentaire d'Avi Lewis et Naomi Klein

Regard sur la fragile résurrection de l'Argentine à partir d'un large mouvement de solidarité ouvrière.

Révéléteur et percutant, le film a le défaut de pencher d'un seul côté. Peut-on le lui reprocher ?

★★★½

JÉRÔME DELGADO
COLLABORATION SPÉCIALE

La porte-étendard du mouvement altermondialiste, auteur du désormais célèbre pamphlet *No Logo*, porte ici sa lutte au cinéma dans un documentaire-choc sur le cas argentin. Si la réalisation est à mettre au crédit d'Avi Lewis, producteur et journaliste télé, ancien spécialiste politique à MuchMusic (il a entre autres couvert le référendum de 1995), Naomi Klein n'est pas tellement loin, puisqu'elle agit comme scénariste, coproductrice et reporter.

On ne s'étonnera donc pas du ton fortement militant du document qui, entre autres, plonge les adversaires politiques dans le ridicule. On n'est quand même pas devant un nouveau Michael Moore, bien que parfois les deux vedettes de la gauche canadienne apparaissent sans raison devant la caméra.

La trame est simple : voici un exemple probant de l'échec du modèle néolibéral, et par ricochet, celui de la réussite de son contraire, le prototype social que l'on croyait mort à jamais. Le regard n'est pas morose comme aurait pu l'être une étude économique. La théorie a ici des visages, l'approche humaniste laissant amplement place aux protagonistes. Et à part quelques images léchées propres à la pub (ou à MuchMusic ?), la caméra est à hauteur d'hommes, surtout, et de femmes.

Jadis terrain fertile pour les ayatollahs de la mondialisation, l'Argentine, grâce à des principes socialistes, se remet sur pied de la crise de décembre 2001 qui l'a presque tuée (cinq présidents en trois semaines, fermeture des comptes des banques, manifestations massives de la population). C'est du moins ce que prétend et démontre *The Take* à coups de témoignages éloquentes.

Avec ses airs de manifeste de gauche, le film produit en partie par l'ONF ne plaira sûrement pas aux tenants du néolibéralisme. La résurrection argentine passe ici par la prise en main d'usines abandonnées par ses anciens employés. Dans une sorte d'occupation illégale, le mouvement ouvrier propose de transformer ces entreprises en coopératives.

On suit particulièrement le cas de La Forja, usine de pièces automobiles que les employés rêvent de gérer à leur façon, selon le modèle d'un ouvrier, une voix. En mars 2003, l'équipe Lewis-Klein les accompagne dans les premiers jours de cette occupation. Leur plan repose sur la pression qu'ils exerceront sur le gouvernement pour qu'il transforme ce « vol » en loi autorisant l'expropriation.

Et ça marche, malgré mille embûches, mille craintes. Le retour au pouvoir de Carlos Menem, considéré par plusieurs comme le responsable de la crise de 2001 et accusé d'avoir vendu le pays aux investisseurs étrangers, était leur plus grande peur. Mais le troisième mandat de Menem n'aura finalement pas lieu.

Doté d'images-chocs, autant celles tournées par Lewis que d'autres tirées d'archives argentines, *The Take* cède malgré tout à l'optimisme. La transformation de la Forja, comme d'autres cas exemplaires, laissent croire que la voix de la population, et particulier celle des ouvriers, sera (enfin), entendue. Mirage, nouvelle utopie ou véritable revanche des Germinal de ce monde ? Le temps le dira.

Coût interrompu

SAW

Film d'horreur de James Wan Avec Leigh Whannell, Cary Elwes, Danny Glover

Deux types se réveillent dans un sous-sol dégueulasse, sans possibilité d'en sortir. Qui les a coincés-là ? Et pourquoi ?

Une débâdade.

★★½

ALEKSI K. LEPAGE
COLLABORATION SPÉCIALE

« Un vrai coup de génie ! » lance le *USA Today* dans un élan d'enthousiasme. Du calme. On ne veut pas tiédir les ardeurs et dégonfler le ballon, mais *SAW* ne mérite quand même pas autant d'emporement. Et si, indéniablement, ce film d'horreur (d'autres écriraient « ce thriller psychologique ») est de la même veine que l'excellent *Seven*, le jeune réalisateur James Wan ne maîtrise pas son art comme David Fincher. Normal, c'est son tout premier film.

SAW (pour « scie » et pour « vu », on comprend le jeu de mots) est très maladroitement remplacé par *Décadence* en français, titre passe-partout qui ne colle même pas au film. Voici l'histoire : deux types qui, apparemment, ne se connaissent pas, se réveillent coincés dans un sous-sol. Ils sont solidement enchaînés aux murs, par les mollets, chacun dans son coin de la pièce et n'ont aucun moyen de se libérer. Entre eux traîne le cadavre ensanglanté d'un homme qui s'est probablement suicidé. Qui donc les a enlevés et pourquoi ? Le kidnappeur mystérieux a laissé traîner un peu partout des indices ; des petites notes, des clés, une cartouche et, bien sûr, la fameuse scie du titre.

Nous ne révélerons pas le punch, c'est-à-dire les punchs, nombreux et tirés par les cheveux, de cet invraisemblable puzzle. C'est d'ailleurs le grand problème de *SAW* : James Wan et son copain scénariste Leigh Whannell (aussi acteur ici) en ont trop fait, en ont ajouté et rajouté jusqu'à saboter ce qui, au départ, promettait d'être un huis clos infernal. On est forcé d'admettre que les angoissantes et étouffantes premières 30 minutes nous scient en deux (rires en canne). *SAW* ressemble à un assemblage de trois ou quatre courts métrages entremêlés et mal ramassés. Trop de changements abrupts dans le style, trop d'intrigues, de sous-intrigues, de revirements inutiles et de faux dénouements : à la fin, on s'en fout. Et l'impossible punch ultime ne nous surprend plus.

Soyons sévères, mais justes. Comme on disait, la première demi-heure (ou à peu près) de *SAW* nous plonge dans le malaise, le dégout et l'effroi et constitue en soi un véritable morceau d'anthologie. Plus Wan et Whannell s'acharment à nous expliquer les choses, plus le malaise se dissipe. Du huis clos glauque et terrifiant, on passe lentement au suspense horrifique ordinaire, avec des fous furieux en liberté, des lieutenants à l'enquête, du blabla policier, de longues explications, enfin on passe à du Fortier version *gore*. Wan saura se reprendre, c'est certain.

LA COMÉDIE BONBON NO. 1 POUR L'HALLOWEEN

Gang de Requins

version française de Shark Tale

Une nouvelle école montre ses dents...

www.sharktale.com

INCENDIO MEDIA

DISTRIBUTED BY DREAMWORKS DISTRIBUTION LLC. TM & © 2004 DREAMWORKS LLC

DREAMWORKS ANIMATION SKG

PRÉSENTEMENT À L’AFFICHE

VERSION FRANÇAISE

SON DIGITAL

Table with 4 columns: Cinéma, Version Française, Cinéma, Version Française. Rows include Quartier Latin, Lacordaire 16, Mega-Plex, Guzzo, etc.

PRÉSENTEMENT À L’AFFICHE

VERSION FRANÇAISE

SON DIGITAL

Table with 4 columns: Cinéma, Version Française, Cinéma, Version Française. Rows include Quartier Latin, Lacordaire 16, Mega-Plex, Guzzo, etc.

«LE FILM LE PLUS EFFRAYANT DE 2004!»

EST LE FILM NO. 1 AU CANADA

Wilson Morales, Blackfilm.com

Sarah Michelle Gellar

RAGE MEURTRIÈRE

version française de THE GRUDGE

Jamais elle ne pardonne. Jamais elle n'oublie.

DoYouHaveAGrudge.com

À L’AFFICHE

VERSION FRANÇAISE

SON DIGITAL

Table with 4 columns: Cinéma, Version Française, Cinéma, Version Française. Rows include Quartier Latin, Lacordaire 16, Mega-Plex, Guzzo, etc.

Le Nouvel Observateur • Libération • Le Figaro

Synopsis • Première • Ciné Live • L'Humanité • Cinéastes • Studio Magazine

« Un étincelant diamant noir. Très noir. Très étincelant. »

SYNOPSIS-LAURENT DELMAS

« Cédric Kahn nous met les nerfs à vif »

CINÉ LIVE-PHILIPPE PAUMIER

« Acteurs exceptionnels »

LES INROCKUPTIBLES-JEAN-BAPTISTE MORAIN

« Chapeau »

LE POINT-FRANÇOIS-GUILLAUME LORRAIN

« Une leçon de cinéma »

MCINÉMA.COM-CAMILLE BRUN

« Un grand film d'auteur »

FLUCTUAT.NET-MARC PETIT

« Un vrai sens de l'angoisse »

TELECINÉOS-ÉLODIE LEPAGE

FEUX ROUGES

« Un thriller fantastique et implacable »

FIGAROSCOPE-EMMANUELLE FROIS

« Infiniment troublant »

NOUVEL OBSERVATEUR-PASCAL MÉRIGEAU

« Puissant »

PREMIÈRE-OLIVIER DE BRUYN

« Noir et brillant »

LE MONDE-THOMAS SOTINEL

JEAN-PIERRE DAROUSSIN

CAROLE BOUQUET

UN FILM DE CÉDRIC KAHN

D'APRÈS LE ROMAN DE GEORGES SIMENON

SCÉNARIO CÉDRICK KAHN, LAURENCE FERRERA-BARBOSA

IMAGE PATRICK BLOSSIER - MONTAGE YANN DEDIT

SON JEAN-PIERRE DURET - PRODUCTEUR PATRICK GODEAU

UNE CO-PRODUCTION ALICÉLO, FRANCE 3 CINÉMA, GIMAGE FILMS

EUROFILMS DISTRIBUTION

DÈS LE 5 NOVEMBRE!

FAMOUS PLAYERS PARISIEN

DE LOIN, LA COMÉDIE LA PLUS ORIGINALE DE L'ANNÉE.

Glenn Kenny, PREMIÈRE

«Une distribution de rêve... irrévérrencieux, provoquant, amusant et satisfaisant.»

Krista Smith, VANITY FAIR

«Une comédie intellectuelle malicieuse de l'esprit curieux de David O. Russell.»

Peter Travers, ROLLING STONE

Du réalisateur de «AMOURS, FLIRT ET CALAMITÉS» et de «TROIS ROIS»

Dustin Hoffman, Isabelle Huppert, Jude Law, Jason Schwartzman, Lily Tomlin, Mark Wahlberg, Naomi Watts

i ♥ huckabees

«VERSION ORIGINALE ANGLAISE»

13 ANS +

PRÉSENTEMENT À L’AFFICHE !

CINÉMAS AMC LE FORUM 22

CINÉPLEX ODÉON CAVENDISH (Mail)

LES CINÉMAS GUZZO DES SOURCES 10

CINÉMA DU PARC 3875 Du Parc 281-1909

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS ou WWW.TRIBUTE.CA

«LE FILM LE PLUS SURPRENANT DEPUIS 'LE SIXIÈME SENS.'»

Bill Bregotti, WESTWOOD ONE

«UN DES MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE.»

Audrey Bernard, RADIOSCOPE

L'oubli

version française de THE FORGOTTEN

REVOLUTION STUDIOS

sony.com/Forgotten

COLUMBIA PICTURES

À L’AFFICHE!

VISITEZ WWW.TRIBUTE.CA POUR LES HORAIRES

Taylor Hackford, cinéaste obstiné

MARC-ANDRÉ LUSSIER

NEW YORK — Au moment où il accordait une entrevue à *La Presse*, le cinéaste Taylor Hackford était justement en train de suivre de près le processus du doublage en vue de la sortie québécoise de son film *Ray*. « Je ne parle que l'anglais et l'espagnol, mais je tiens quand même à m'impliquer. Il est important que les nuances se reflètent dans la langue. Ray Charles pouvait s'exprimer comme un prince mais il tenait à faire honneur à ses origines modestes », fait remarquer Hackford. Depuis sa présentation au Festival de Toronto, *Ray* fait partie des productions les plus en vue de cette fin d'année. Certains observateurs estiment même que le cinéaste, qui compte notamment à son actif des succès comme *An Officer and a Gentleman*, *Against all Odds* et *White Nights*, offre ici son meilleur film. « Je ne sais si c'est vrai ou pas,

mais je trouve encourageante la notion de savoir qu'on peut s'améliorer avec le temps! Je suis, en tout cas, fier du travail que nous avons accompli parce que nous avons dû élaborer ce film dans des conditions difficiles. » Hackford a en effet mis 15 ans d'efforts dans *Ray*, une production dont le budget s'élève à environ 30 millions de dollars. Pour la première fois de sa carrière, le cinéaste a dû se lancer dans un tournage sans même savoir si un studio allait consentir à distribuer son film. « Bien que nous ne dispositions pas d'un budget faramineux, nous ne savions jamais d'un jour à l'autre si nous allions pouvoir poursuivre le tournage et arriver jusqu'au bout. Je ne voulais toutefois pas faire de compromis. » C'est dire que Hackford tenait à raconter l'histoire de Ray Charles en abordant aussi les aspects les plus âpres de sa vie.

« Quand je soumettais le projet, on me répondait que les drames biographiques relevaient du domaine de la télé, que personne ne se pointerait dans une salle pour voir un film sur Ray Charles. Même une fois terminé, j'ai eu beaucoup de mal à trouver un contrat de distribution. » D'une certaine manière, le cinéaste dit être heureux d'avoir dû attendre plusieurs années avant de pouvoir mettre son film en chantier puisque Jamie Foxx, qui interprète magistralement le musicien chanteur, n'aurait certainement pas pu croiser alors la route du cinéaste. « Dans ce genre de production, tu vis et meurs avec l'acteur que tu choisis. Très franchement, je ne vois pas qui d'autre que Jamie aurait pu se glisser dans l'âme de Ray de cette manière », conclut le cinéaste.

Les frais de ce reportage ont été payés par Universal Pictures.

Un portrait authentique

RAY

Drame biographique réalisé par Taylor Hackford. Avec Jamie Foxx, Kerry Washington, Clifton Powell. 2 h 32.

Une évocation dramatique de la vie et de la carrière de Ray Charles.

Le film aurait gagné à être resserré mais Jamie Foxx impressionne. ★★½

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Ce qui frappe au premier abord, c'est de constater à quel point le réalisateur Taylor Hackford a voulu faire ici un vrai film de cinéma. Par exemple, les premières prestations de Ray Charles (remarquable Jamie Foxx) dans les clubs de troisième ordre de la côte Ouest suintaient le sang et la sueur. Et la mise en scène y fait écho. Pas de doute possible, le cinéaste a voulu rendre justice à la nature brute de celui qui fut l'un des personnages phares de la scène musicale américaine du XX^e siècle. Du coup, Hackford parvient à contourner les pièges du mélodrame (la vie de Ray Charles fut marquée par de nombreuses épreuves) pour atteindre plutôt une authenticité qui, évidemment, éclaire l'aspect créatif du personnage sous un jour nouveau. Affichant une facture classique dans son approche narrative, le cinéaste s'attarde d'abord à montrer comment, enfant, Ray Charles Robinson s'est construit une identité auprès d'une mère qui lui a appris à ne jamais plier l'échine. Rongé par la culpabilité de la perte d'un petit frère (qu'il n'a pu sauver des griffes de la mort), atteint par la célébrité à l'âge de 7 ans, Ray Charles fut, rappelons-le, le premier musicien à intégrer le *gospel* et le *blues* (la musique du diable, disait-on à l'époque!) dans ses chansons. L'homme se distingue ainsi par un parcours singulier, marqué notamment par la lutte pour la reconnaissance des droits civiques des Noirs. À cet égard, plusieurs scènes du film, qui font autant écho aux combats intimes qu'à dû mener le musicien pour contrer ses démons intérieurs (il devient vite s à l'héroïne) qu'à ses luttes sociales, se révèlent très fortes. Ce film vibrant, qui aurait pourtant gagné à être resserré, bénéficie grandement de la prestation exceptionnelle de Jamie Foxx. L'acteur, qui a aussi une formation de musicien, rend en effet à merveille non seulement l'aspect musical du personnage, mais aussi, surtout en fait, les déchirements intérieurs d'un homme dont les chansons ont accompagné une société alors en pleine mutation. Personne ne s'étonnera d'ailleurs que le récit couvre principalement la période des années 50 et 60 puisque c'est à cette époque que se sont opérés les changements les plus profonds, tant sur le plan intime que social. Le récit ne ménage pas le personnage non plus, suggérant que Charles était un homme parfois difficile à vivre. Multipliant les conquêtes féminines, fréquentant plusieurs maîtresses, l'homme était aussi exigeant sur le plan professionnel. Hackford est parvenu à faire écho à tous ces aspects du personnage, proposant ainsi un portrait somme toute complexe. Est-il utile de préciser que ce film est aussi très riche sur le plan musical?



PHOTO REUTERS ©

En Ray Charles, Jamie Foxx offre une prestation exceptionnelle.

VOTRE SEULE ET UNIQUE CHANCE DE VOIR CE FILM.

SÉLECTION OFFICIELLE FESTIVAL DE CANNES 2004

★★★★

«UN FILM TOUCHANT QUI RACONTE LE PÉRIPLE DE CETTE JEUNE QUÉBÉCOISE DANS LE PAYS DE SON PÈRE... ÉMOUVANT!» - LA PRESSE

CE QU'IL RESTE DE NOUS

3267944A

À L'AFFICHE! VERSION FRANÇAISE CINÉMA Beaubien 2390, Beaubien E. 721-0060

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS!

★★★★

INCONTESTABLEMENT LE FILM LE PLUS DRÔLE DE L'ANNÉE!

NEW YORK POST

★ ESCOUADE AMÉRICAINE ★

★ POLICE MONDIALE ★

(Version française de TEAM AMERICA: WORLD POLICE)

TeamAmerica.com

À L'AFFICHE!

VERSION FRANÇAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

GRANBY

LAURIER

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARAMOUNT

COLOSSUS LAVAL

COLISÉE

ANGRIGNON

ST. EUSTACHE

ST. BRUNO

CINÉMA DU CAP

ST. THÉRÈSE 8

CINÉMA 9

ROCK FOREST

SHERBROOKE

L'homme rapaillé

MÉMOIRES AFFECTIVES

Drame de Francis Leclerc. Avec Roy Dupuis, Rosa Zacharie, Maka Kotto. 1 h 50.

Un homme dans le coma tente de retracer celui qu'il fut et la source de son angoisse.

Un brillant exercice de style alliant thriller et quête existentielle par un de nos cinéastes les plus prometteurs.
★★★★½

LUC PERREAULT

Le deuxième long métrage de Francis Leclerc débute comme un thriller. Allongé sur un lit d'hôpital, un homme inconscient s'est transformé en énigme vivante. Connaîtra-t-on jamais le nom du mystérieux chauffard qui l'a abandonné près de la route pendant qu'il cherchait à euthanasier un chevreuil blessé ? S'agit-il du même individu qui, profitant de l'obscurité, est venu débrancher l'homme dans le coma ? Il faudra attendre la fin du film pour que tout ce cauchemar vécu par Alexandre Tournéur (Roy Dupuis) se dissipe quelque peu, le temps de laisser place, peut-être, à un autre cauchemar.

Mémoires affectives traite en effet du passé oublié, soit ce passé effacé à la suite d'un violent traumatisme, soit celui que l'individu a involontairement refoulé parce que devenu trop douloureux, ces mémoires affectives, justement, qui pèsent si lourd sur la conscience lorsqu'elles s'accompagnent d'un sentiment de culpabilité.

L'histoire se déroule dans Charle-



PHOTO FOURNIE PAR ALLIANCE

Roy Dupuis campe avec une vérité rare Alexandre Tournéur.

voix dans un paysage de neige qui a tendance à gommer les traces tout comme cette mémoire sélective qui a déjà permis à Alexandre de faire table rase de son passé. Réduit à l'état de nouveau-né, oublieux de son oubli, il se lance maintenant à la recherche de la moindre bribe de son histoire personnelle. Devenu son propre enquêteur, il questionne son entourage. Un psychiatre (Maka Kotto) et une policière (Rosa Zacharie), seuls points d'appui dans ce monde chancelant, l'aident à rattacher les bribes de cet écheveau.

Les réponses aux questions d'Alexandre arrivent par bribes, telles des points de rupture qu'accompagne un traitement particulier de l'image, comme ces photos sépia collées dans un vieil album. Plusieurs de ces témoins par ailleurs se contredisent. Ainsi sa fille Sylvaine (Karine Lagueux) raconte quel homme merveilleux il fut avant de lui reprocher d'avoir été un père absent et alcoolique. Jusqu'à Patrick (Benoît Gouin), son associé dans sa clinique vétérinaire, présenté comme un ami de longue date mais tout à coup distant. Souvenirs volés, a déjà expliqué le cinéaste.

Le film est original dans la mesure où il cherche à faire la jonction entre deux états de notre cinémato-

graphie. Au départ, l'approche policière qui sacrifie à une mode plus récente, celle d'un cinéma de genre. À l'arrivée, une quête individuelle qui renoue avec la tradition du cinéma identitaire. En Alexandre, on retrouve des traces de ce cinéma orphelin dont Jutra (dans *Mon oncle Antoine*, notamment) fut l'un des plus brillants illustrateurs.

Ayant cherché à embellir son histoire, Alexandre finit par accepter le miroir peu flatteur qu'on lui tend. L'insert d'une plaque minéralogique marquée d'un « Je me souviens » suggère même que son amnésie serait collective. Mais Francis Leclerc ne cherche pas à limiter cette quête d'une conscience collective, qu'on peut considérer comme la métaphore de son film, à l'esprit de clocher traditionnel. Son village global englobe la présence néo-québécoise (la policière et le médecin) ainsi que la mémoire amérindienne (représentée par le délire d'Alexandre en innu et la chanson finale de Florent Volland).

Roy Dupuis campe avec une vérité rare cet homme rapaillé. Grâce à la justesse de son jeu, son bégaiement calibré, grâce aussi au jeu sobre mais convaincant du reste de la distribution, notamment Rosa Zacharie et Maka Kotto, *Mémoires affectives* s'impose comme un film d'auteur exigeant mais maîtrisé.

APRÈS LE SUCCÈS DU **GOÛT DES AUTRES**, AGNÈS JAQUI TRIOMPHE À NOUVEAU

★★★★
« UN TRÈS BEAU FILM QUI CONFIRME LE TALENT DE JAQUI. UNE COMÉDIE DRAMATIQUE TRÈS FINE ! »

Marc-André Lussier, La Presse

« UNE PASSIONNANTE ET BRILLANTE COMÉDIE : UNE SUPERBE GALERIE DE PORTRAITS ! »

Studio Magazine

« UNE PURE DÉLECTATION. »

A.O. Scott, The New York Times

FILM D'OUVERTURE DU FESTIVAL DE NEW YORK

SÉLECTION OFFICIELLE, FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA DE MONTRÉAL

APPRÉCIATION

Exceptionnel ★★★★★
Excellent ★★★★★
Bon ★★★★★
Passable ★★
À éviter ☹

7 ANS DE MARIAGE

AVANT-PREMIÈRE

L'AVANT-PREMIÈRE. Comédie. 1h37. Mariés depuis sept ans, Audrey et Alain s'enlissent dans la routine. Ils ont une petite fille, Camille, et travaillent tous les deux. La vie quotidienne a usé leur désir. Audrey est cassante, rigide, tandis qu'Alain se promène en cachette sur les sites porno. Pour tenter de sauver son couple, il consulte un ami sexologue. Celui-ci lui conseille de mettre en pratique ses fantasmes et de se livrer aux jeux érotiques dont il rêve avec sa femme. D'abord hésitant, Alain va entraîner Audrey dans un univers de luxure fait d'échangisme, de voyeurisme et de sex-shops. Malgré sa méfiance, celle-ci se laisse prendre au jeu. Alain, lui, est vite dépassé par les événements...

Quartier Latin Sam.: 20h30.

ADORABLE JULIA ★★½

(BEING JULIA)

Réalisé par István Szab. Comédie mettant en vedette Annette Bening et Catherine Keaton. 1h45. Dans les années 30, une grande vedette du théâtre londonien tombe follement amoureuse d'un Américain deux fois plus âgé qu'elle. *De belles qualités de réalisation et d'interprétation, mais l'ensemble manque de relief.* - **M.-A. Lussier**

Quartier Latin Ven. au dim., mar. au jeu.: 13h, 15h45, 18h45, 21h25; lun.: 13h, 15h45, 21h25.

AFFREUX NOËL ★★

(SURVIVING CHRISTMAS)

Réalisé par Mike Mitchell. Comédie mettant en vedette Ben Affleck et James Gandolfini. 1h31. Un jeune homme désespéré à l'idée de devoir passer seul les fêtes de Noël. Afin de sortir de cette déprime saisonnière, il décide de se rendre dans l'unique endroit où il a été réellement heureux : chez ses parents, dans la maison de son enfance. Arrivé sur place, celui-ci se propose de payer les nouveaux propriétaires des lieux afin qu'ils se fassent passer pour ses proches. *Bof!* - **A.-K. Lepage**

Boucherville 13h35, 19h35. **Capitol Drummondville** 18h55, 21h30. **Carnaval Ven.**, lun. au jeu.: 19h15, 21h45; sam., dim.: 13h15, 15h30, 19h05, 21h20. **Carrefour Dorion Ven.**, lun. au jeu.: 18h55, 21h; sam., dim.: 13h50, 15h55, 18h55, 21h. **Carrefour Joliette Ven.**, lun. au jeu.: 19h15, 21h45; sam., dim.: 13h15, 15h30, 19h05, 21h20. **Cinéma Triomphe Ven.**, lun. au jeu.: 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10; lun. au jeu.: 19h10, 21h10; ven. et sam. couche-tard: 23h10. **Delson Ven.**, lun. au jeu.: 19h25, 21h20; sam., dim.: 13h30, 15h30, 19h25, 21h20. **Fleur de Lys Granby Ven.** au dim.: 13h15, 15h15, 17h20, 19h15; lun. au jeu.: 19h15. **Langelier Ven.**, lun. au jeu.: 19h15, 21h15; sam., dim.: 13h15, 15h15, 17h15, 19h15; ven. et sam. couche-tard: 23h15. **Lasalle Ven.**, lun., mer., jeu.: 19h15, 21h30; sam., dim., mar.: 12h40, 15h, 17h05, 19h15, 21h30. **Méga-Plex Jacques-Cartier 14 Ven.**, lun. au jeu.: 19h15, 21h15; sam., dim.: 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15; ven. et sam. couche-tard: 23h15. **Méga-Plex Pont-Viau 16 Ven.** au dim.: 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15; lun. au jeu.: 19h15, 21h15; ven. et sam. couche-tard: 23h15. **Méga-Plex Terrebonne 14 Ven.**, lun. au jeu.: 19h15, 21h15; sam., dim.: 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15; ven. et sam. couche-tard: 23h15. **Quartier Latin 13h30, 19h, St-Basile Ven.**, lun. au jeu.: 19h20; sam., dim.: 13h10, 15h10, 19h20, 21h20. **St-Bruno Ven.** au dim., mar., mer.: 12h55, 15h, 17h05, 19h15, 21h25; lun., jeu.: 19h15, 21h25. **St-Eustache Ven.** au dim., mar., mer.: 12h10, 14h15, 16h25, 19h, 21h10; lun., jeu.: 19h, 21h10. **St-Hyacinthe 13h15, 15h40, 19h20, 21h20. St-Jérôme Ven.**, lun. au jeu.: 18h45, 21h45; sam., dim.: 12h45, 15h45, 18h45, 21h45. **Saint-Laurent (Tracy) 19h05, 21h30, Starcité Montréal Ven.** au dim., mar. au jeu.: 13h20, 15h35, 18h50, 21h10; lun.: 13h20, 15h35, 21h. **St-Thérèse Ven.**, lun. au jeu.: 19h15, 21h15; sam., dim.: 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15; ven. et sam. couche-tard: 23h15.

AIMANTS, LES ★★½

Réalisé par Yves Pelletier. Comédie mettant en vedette Isabelle Blais et Stéphane Gagnon. Jeanne et Noël ne communiquent que par papiers aimantés sur le frigo. Jeanne demande à sa soeur Julie d'écrire les billets à sa place afin de vivre une escapade avec son amant... *Attente.* - **C. Guy**

Beaubien Ven. au dim., mar. au jeu.: 12h15, 16h, 19h30, 21h20; lun.: 12h15, 16h, 21h30. **Boucherville 14h, 16h, 19h30, 21h45. Carrefour Dorion Ven.** au jeu.: 19h05, 21h25; sam., dim.: 13h40, 16h, 19h05, 21h25. **Carrefour Joliette Ven.**, lun., jeu.: 19h, 21h30; sam., dim., mar., mer.: 13h45, 16h20, 19h, 21h30. **Châteauguay Encore Ven.**, lun. au jeu.: 19h30, 21h25; sam., dim.: 13h25, 15h20, 19h30, 21h25. **Cinéma Triomphe Ven.** au dim.: 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15; lun. au jeu.: 19h15, 21h15; ven. et sam. couche-tard: 23h15. **Colossus Laval 12h20, 15h15, 17h30, 19h45, 22h. Fleur de Lys Granby 21h15. FP8 Pointe Claire Ven.** au jeu.: 19h10, 21h15; sam., dim.: 12h55, 14h55, 17h05, 19h10, 21h15. **Langelier Ven.**, lun. au jeu.: 19h10, 21h10; sam., dim.: 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10; ven. et sam. couche-tard: 23h10. **Lasalle Ven.**, lun., mer., jeu.: 18h30, 21h10; sam., dim., mar.: 13h, 16h, 18h30, 21h10. **Méga-Plex Jacques-Cartier 14 Ven.**, lun. au jeu.: 19h10, 21h10; sam., dim.: 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10; ven. et sam. couche-tard: 23h10. **Méga-Plex Pont-Viau 16 Ven.** au dim.: 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10; lun. au jeu.: 19h10, 21h10; ven. et sam. couche-tard: 23h10. **Méga-Plex Terrebonne 14 19h20, 21h20; ven. et sam. couche-tard: 23h20. Quartier Latin 12h40, 15h, 17h15, 19h30, 21h45. St-Bruno Ven.** au dim., mar., mer.: 13h10, 15h20, 17h25, 19h25, 21h45; lun., jeu.: 19h25, 21h45. **St-Eustache Ven.** au dim., mar., mer.: 12h05, 14h05, 16h15, 19h05, 21h10; lun., jeu.: 19h05, 21h10. **St-Hyacinthe 12h55, 15h25, 19h15, 21h25. St-Jérôme Ven.**, sam.: 21h; dim. au jeu.: 18h45, 21h. **Saint-Laurent (Tracy) Ven.**, lun., jeu.: 19h, 21h25; sam., dim., mar., mer.: 13h45, 16h15, 19h, 21h25. **Starcité Montréal 13h05, 15h15, 17h25, 19h50, 22h.**

ALIEN VS. PRÉDATEUR V.F. ★★

(ALIEN VS. PREDATOR)

Réalisé par Paul W.S. Anderson. Film d'horreur mettant en vedette Sanaa Lathan et Raoul Bova. Un groupe de chercheurs est coincé dans les profondeurs inexplorées de l'Antarctique, au centre d'un duel apocalyptique opposant deux races de créatures extraterrestres. *Bon mauvais film, mauvais bon film? On peut quand même en tirer du gros fun.* - **A.-K. Lepage**

St-Léonard 2.18\$ Ven. au dim.: 21h30; lun. au mer.: 19h30.

ALIEN VS. PREDATOR

VOIR (ALIEN VS. PRÉDATEUR V.F.)

Cinéma Dollar Admission 1\$ 17h45.

AROUND THE BEND

(AU TOURNANT DE LA VIE)

AMC Forum 22 17h05, 22h25.

AU TOURNANT DE LA VIE ★★½

(AROUND THE BEND)

Réalisé par Jordan Roberts. Drame mettant en vedette Christopher Walken et Josh Lucas. 1h25. Trois représentants mâles d'une même famille appartenant à trois générations différentes se sillonnent le Nouveau-Mexique pour satisfaire le dernier vœu de leur aïeul: disperser ses cendres. *Un premier film à l'intrigue assez prévisible mais qui dégage une réelle émotion.* - **L.Perreault**

Parisien 13h25, 15h, 16h55, 19h40, 21h55.

AVANT LA NUIT TOUT EST POSSIBLE ★★½

(BEFORE SUNSET)

Réalisé par Richard Linklater. Drame romantique mettant en vedette Ethan Hawke et Julie Delpy. 1h20. Un écrivain américain retrouve à Paris la jeune Française qu'il avait croisée neuf ans plus tôt à Vienne. *Une suite réussie.* - **L.Perreault**

St-Basile Lun.: 19h, 21h.

BEING JULIA

VOIR (ADORABLE JULIA)

AMC Forum 22 14h, 16h30, 19h10, 21h40. **Colisée Kirkland 12h25, 15h10, 18h40, 21h05.**

BIRTH

EN PRIMEUR

VOIR (LA NAISSANCE)

AMC Forum 22 12h40, 15h05, 17h30, 19h55, 22h20. **Colossus Laval 12h, 14h30, 16h55, 19h35, 22h05.**

BOURNE SUPREMACY, THE

VOIR (LA MORT DANS LA PEAU)

AMC Forum 22 14h20, 16h55, 19h35, 22h10.

CAMPING SAUVAGE ★★½

Réalisé par Guy Lepage, Sylvain Roy. Comédie mettant en vedette Guy Lepage et Sylvie Moreau. 1h30. Pour échapper à un brigand, un courtier est envoyé par la police dans un camping où il se passe des tas de choses bizarres. *Une comédie en court-peinture tricotée de très bonnes et de très mauvaises idées.* - **A.-K. Lepage**

Cinéma Tops 13h25, 15h30, 19h25, 21h30. **St-Léonard 2.18\$** Sam., dim.: 13h; mar.: 19h30.

CANDIDAT MANDCHOU, LE ★★½

(THE MANCHURIAN CANDIDATE < 2004 >)

Réalisé par Jonathan Demme. Film à suspense mettant en vedette Denzel Washington et Meryl Streep. Dix ans après la guerre du Golfe, deux soldats qui ont combattu au sein du même bataillon se retrouvent à la faveur d'une campagne présidentielle. *Habilement mis en scène, ce thriller fascine jusqu'au malaise.* - **M.-A. Lussier**

Cinéma Tops Ven. au dim.: 18h50, 21h25; lun. au jeu.: 12h55, 15h25, 18h50, 21h25. **St-Léonard 2.18\$** Ven. au dim.: 21h30; lun. au mer.: 19h30.

CARNETS DE VOYAGE ★★½

Argentine, 2004. Réalisé par Walter Salles. Drame mettant en vedette Gael Garcia Bernal et Rodrigo De la Serna. 2h08. Ernesto Guevara et Alberto Granado, deux Argentins pleins de rêves et d'espoir, partent à la découverte de l'Amérique du Sud. *Un road movie humaniste, pas nostalgique.* - **J. Delgado**

Parisien (v. sous-titres français) 13h, 15h40, 19h05, 21h35. **Quartier Latin** 13h10, 16h, 18h45, 21h45.

CE QU'IL RESTE DE NOUS ★★

Réalisé par François Prévost, Hugo Latulippe. Documentaire. 1h20. Des Tibétains reçoivent la visite d'une Québécoise qui leur présente des images et un message du dalaï-lama. *Un film très personnel, fait avec un petit budget et beaucoup d'émotion.* - **S. Bérubé**

Beaubien Ven. au dim., mar. au jeu.: 14h15, 18h; lun.: 14h15.

CELLULAIRE V.F., LE ★★½

(CELLULAR)

13 ans et plus. Réalisé par David R. Ellis. Film d'action mettant en vedette Chris Evans et Kim Basinger. 1h34. Un jeune homme décide de sauver une femme kidnappée qui l'a joint sur son cellulaire. *Le cellulaire vole la vedette.* - **I. Massé**

Méga-Plex Pont-Viau 16 21h35; ven. et sam. couche-tard: 23h35. **Méga-Plex Taschereau 18** Ven. au dim.: 15h40, 21h40; lun. au jeu.: 21h40. **Plaza Repentigny Ven.**, mar. au jeu.: 19h, 21h25; sam., dim.: 13h25, 15h40, 19h, 21h25. **St-Eustache Ven.** au dim., mar., mer.: 15h35, 21h20; lun., jeu.: 19h, 21h20.

CELLULAR

VOIR (LE CELLULAIRE V.F.)

Centre Eaton 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20. **Méga-Plex Lacordaire 16** Ven., lun. au jeu.: 19h20, 21h25; sam., dim.: 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25; ven. et sam. couche-tard: 23h30. **Méga-Plex Sphéretch 14** Ven. au dim.: 15h05, 17h05, 21h05; lun. au jeu.: 21h05.

CHOIR, THE

VOIR (LES CHORISTES)

AMC Forum 22 14h30, 16h50, 19h15, 21h35.

CHORISTES, LES ★★

Réalisé par Christophe Barratier. Drame romantique mettant en vedette Gérard Jugnot et François Berléand. 1h36. Dans un pensionnat français en 1949, un professeur transforme la vie d'élèves réputés difficiles en leur faisant découvrir les vertus du chant chorale. *Un film qui s'inscrit dans la belle tradition du cinéma français.* - **M.-A. Lussier**

Beaubien 13h, 15h, 19h, 21h. Boucherville 13h35, 15h35, 17h35, 19h35, 21h35. Capitol Drummondville Ven., lun. au jeu.: 18h50, 21h25; sam., dim., mar., mer.: 13h35, 16h10, 18h50, 21h25. **Carrefour Dorion Ven.** au jeu.: 19h, 21h05; sam., dim.: 13h35, 15h50, 19h, 21h05. **Carrefour Joliette Ven.**, lun., jeu.: 18h50, 21h20; sam., dim., mar., mer.: 13h35, 16h10, 18h50, 21h20. **Châteauguay Encore Ven.**, lun. au jeu.: 19h25, 21h20; sam., dim.: 13h30, 15h25, 19h25, 21h20. **Cinéma Triomphe Ven.** au dim.: 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25; lun. au jeu.: 19h20, 21h25; ven. et sam. couche-tard: 23h30. **Colossus Laval 12h10, 14h35, 17h, 19h40, 22h20. Delson Ven.** au jeu.: 19h10, 21h10; sam., dim.: 13h25, 15h25, 19h10, 21h10. **Fleur de Lys Granby Ven.** au dim.: 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25; lun. au jeu.: 19h20, 21h25. **FP8 Pointe Claire Ven.** au jeu.: 19h20, 21h30; sam., dim.: 12h50, 15h, 17h10, 19h20, 21h30. **Lasalle Ven.** au dim., mer., jeu.: 18h50, 20h55; sam., dim., mar.: 12h25, 14h35, 16h40, 18h50, 20h55. **Méga-Plex Jacques-Cartier 14 Ven.**, lun. au jeu.: 19h25, 21h30; sam., dim.: 13h10, 15h15, 17h20, 19h25, 21h30; ven. et sam. couche-tard: 23h35. **Méga-Plex Pont-Viau 16 Ven.** au dim.: 13h10, 15h15, 17h20, 19h25, 21h30; lun. au jeu.: 19h25, 21h30; ven. et sam. couche-tard: 23h35. **Méga-Plex Terrebonne 18** Ven. au dim.: 13h10, 15h15, 17h20, 19h25, 21h30; ven. et sam. couche-tard: 23h30. **Quartier Latin Ven.** au dim., mar., mer.: 12h30, 13h30, 14h50, 16h15, 17h10, 19h, 19h30, 21h15, 21h50; lun., jeu.: 12h30, 13h30, 14h50, 16h15, 17h10, 19h30, 21h15, 21h50. **St-Bruno Ven.** au dim., mar., mer.: 12h40, 14h50, 17h10, 19h20, 21h40; lun., jeu.: 19h20, 21h40. **St-Eustache Ven.** au dim., mar., mer.: 12h15, 14h30, 16h45, 19h, 21h25; lun., jeu.: 19h, 21h25. **St-Hyacinthe 13h25, 15h30, 19h10, 21h30. St-Jérôme Ven.**, lun. au jeu.: 18h45, 21h; sam., dim.: 12h45, 15h45, 18h45, 21h. **Saint-Laurent (Tracy) Ven.**, jeu.: 18h55, 21h20; sam., dim., mar., mer.: 13h40, 16h10, 18h55, 21h20; lun.: 21h20. **Starcité Montréal 12h40, 14h55, 17h25, 19h55, 22h25. St-Thérèse Ven.**, lun. au jeu.: 19h25, 21h30; sam., dim.: 13h10, 15h15, 17h20, 19h25, 21h30; ven. et sam. couche-tard: 23h35. **Versailles Ven.**, lun. au jeu.: 19h, 21h05; sam., dim.: 12h35, 14h40, 16h50, 19h, 21h05.

CLAIRIÈRE, LA ★★½

(THE CLEARING)

Film à suspense réalisé par Pieter Jan Brugge. Avec Robert Redford, Helen Mirren, Willem Dafoe. 1h35. Un riche industriel se fait kidnapper par un type en chantage qui le rend responsable de tous ses malheurs. *Un suspense psychologique bien mené, livré par des acteurs accomplis.* - **M.-A. Lussier**

Saint-Laurent (Tracy) Lun.: 19h.

CLEAN ★★½

EN PRIMEUR

Réalisé par Olivier Assayas. Drame mettant en vedette Maggie Cheung et Nick Nolte. 1h50. Une ex-drogueuse, pour récupérer son fils, doit prouver qu'elle est redevenue clean. *Une interprétation remarquable d'agie Cheung.* - **L.Perreault**

AMC Forum 22 14h30, 17h10, 19h45, 22h20. **Ex-Centris 14h30, 17h, 19h10, 21h30.**

COLLATERAL

VOIR (COLLATERAL V.F.)

Paramount Montréal 12h30, 15h40, 18h45, 21h25.

COLLATÉRAL V.F. ★★

(COLLATERAL)

Réalisé par Michael Mann. Film d'action mettant en vedette Tom Cruise et Jamie Foxx. À Los Angeles, un chauffeur de taxi se fait prendre en otage par un tueur à gages qui a pour mission d'abattre plusieurs personnes au cours de la nuit. *Tom Cruise et Jamie Foxx brillent dans un film impeccablement réalisé.* - **M.-A. Lussier**

St-Léonard 2.18\$ Ven. au dim.: 21h30.

COMME UNE IMAGE ★★½

EN PRIMEUR

Réalisé par Agnès Jaoui. Drame mettant en vedette Marlou Berry et Agnès Jaoui. 1h50. C'est l'histoire d'êtres humains qui savent très bien ce qu'ils feraient s'ils étaient à la place des autres mais qui ne se débrouillent pas très bien à le faire. *Lisez notre critique samedi dans le cahier Cinéma.*

Boucherville 13h50, 16h25, 19h05, 21h25. Quartier Latin 13h20, 16h05, 18h35, 21h05.

COMMENT CONQUÉRIR L'AMÉRIQUE EN UNE NUIT ★★

Réalisé par Dany Laferrière. Comédie mettant en vedette Sonia Vachon et Sophie Faucher. 1h36. Pendant 24 heures, Fanfan, émigré au Québec depuis 20 ans, et Gégé, son neveu tout juste arrivé d'Haïti prennent leur destin respectif en main. *Autant de maladresse que de charme dans cette comédie souvent hilarante.* - **M.-C. Blais**

FP8 Pointe Claire Ven., lun. au jeu.: 19h30, 21h45; sam., dim.:

13h, 15h10, 17h20, 19h30, 21h45.

CORPORATION, LA ★★

(THE CORPORATION)

Réalisé par Jennifer Abbott, Mark Achbar. Documentaire mettant en vedette Noam Chomsky et Naomi Klein. 2h25. Psychopathologie, expliquée à l'aide d'exemples, de la «personne juridique» qu'est l'entreprise. *Un documentaire engagé — à gauche — qui donne le goût de s'engager... et du même côté, bien sûr.* - **A.-K. Lepage**

Ciné-Outremont Lun.: 19h30.

COWARD, THE

1915. Réalisé par Thomas Harper Ince. Mettant en vedette Charles Ray et Frank Keenan. 1h15.

Cinéma québécoise Ven.: 18h30.

DÉCADENCE ★★½

EN PRIMEUR

(SAW)

13 ans et plus. Réalisé par James Wan. Film d'horreur mettant en vedette Tobin Bell et Cary Elwes. 1h40. Deux hommes se réveillent dans une salle de bain abandonnée et se rendent compte qu'ils sont dans le repaire secret d'un tueur en série nommé «Jigsaw» et qu'ils seront les prochaines victimes.

Angrignon 12h45, 15h, 17h15, 19h35, 21h55. **Boucherville 13h40, 16h, 19h10, 21h40. Capitol Drummondville Ven.**, lun., jeu.: 18h35, 21h10; sam., dim., mar., mer.: 13h20, 15h55, 18h35, 21h10. **Carrefour Dorion Ven.**, lun. au jeu.: 19h15, 21h30; sam., dim.: 13h, 15h, 17h, 19h15, 21h30. **Carrefour Joliette Ven.**, lun., jeu.: 18h35, 21h05; sam., dim., mar., mer.: 13h20, 15h55, 18h35, 21h05. **Châteauguay Encore Ven.**, lun. au jeu.: 19h10, 21h15; sam., dim.: 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h15. **Cinéma Triomphe Ven.** au dim.: 13h, 15h10, 17h20, 19h30, 21h45; lun. au jeu.: 19h30, 21h45; ven. et sam. couche-tard: 24h. **Delson Ven.**, lun. au jeu.: 19h20, 21h25; sam., dim.: 13h50, 15h55, 19h20, 21h25. **Méga-Plex Jacques-Cartier 14 Ven.**, lun. au jeu.: 19h10, 21h25; sam., dim.: 13h10, 15h25, 19h10, 21h25; ven. et sam. couche-tard: 23h40. **Méga-Plex Pont-Viau 16** Ven. au dim.: 13h10, 15h25, 19h10, 21h25; lun. au jeu.: 19h10, 21h25; ven. et sam. couche-tard: 23h40. **Méga-Plex Taschereau 18** Ven. au dim.: 13h10, 15h25, 19h10, 21h25; lun. au jeu.: 19h10, 21h25; ven. et sam. couche-tard: 23h40. **Méga-Plex Terrebonne 14 Ven.**, lun. au jeu.: 19h10, 21h25; sam., dim.: 13h10, 15h25, 19h10, 21h2

CINÉMA

BANDE-ANNONCE

ISABELLE MASSÉ

Une rubrique avec deux pelletées de raisins secs.

LE PLUS MÉCHANT DES MÉCHANTS



La preuve que les Britanniques ne partagent pas les mêmes idées que Tony Blair ? Dans un sondage effectué auprès de 10 000 ciné-philés, George Bush a été élu le « plusse » pire méchant de l'année au cinéma. Le président des États-Unis pourra remercier Michael Moore de lui avoir confié le rôle principal dans *Fahrenheit 9/11*. Il vole ainsi la vedette à Doc Ock (Alfred Molina) dans *Spider-Man 2*, à Leatherface dans *The Texas Chainsaw Massacre* (tiens, un autre Texan !), Gollum (Andy Serkis) de la trilogie *Lord of the Rings* et Elle Driver (Daryl Hannah) dans *Kill Bill*. Une nouvelle carrière se dessine-t-elle à Hollywood pour un autre républicain ?

George Bush PHOTO REUTERS

LES CONTRACTIONS DE JULIA



Steven Soderbergh et Mike Nichols devront se passer de Julia Roberts lors de la tournée promotionnelle des films *Ocean's Twelve* et *Closer*. L'actrice de 36 ans, qui attend des jumeaux (une fille et un garçon) est confinée à son lit. Enceinte de sept mois, elle a vécu ses premières contractions cette semaine. Un repos précipité donc pour Miss Roberts qui avait, de toute façon, prévu écourter son congé après l'accouchement, elle qui veut retourner sur des plateaux de tournage le plus rapidement possible. Le premier étant celui d'une comédie romantique réalisée par Mike Nichols.

Julia Roberts PHOTO AP

LE RETOUR D'INDIANA JONES

Sera-t-il aussi téméraire ? Après tout, l'archéologue le plus connu à Hollywood n'a pas pourchassé de fantômes ni pénétré des grottes inhospitalières depuis 1984. Tout porte à croire qu'Harrison Ford se recoiffera le chapeau poussiéreux de Jones. On a enfin trouvé un scénariste qui convient à tous: Jeff Nathanson (*Catch Me if you Can*). Le scénario de Frank Darabont (*The Shawshank Redemption*) a pris le chemin de la poubelle. Alors à quand ces nouvelles aventures ? Disons, qu'il faudra être patient. Mis à part la touche finale au scénario, il faut attendre que les très occupés Harrison Ford et Steven Spielberg se libèrent. L'acteur a déjà deux longs métrages au programme. Et le réalisateur ? Le tournage de *War of the Worlds* avec Tom Cruise et *Vengeance*, sur le meurtre de 11 athlètes israéliens aux Jeux olympiques de Munich, en 1972.



Harrison Ford PHOTO AP

PREMIÈRE — SAW



Il y a des premières de film plus sanglantes que d'autres. Comme celle du suspense horrifiant *Saw*, à New York, cette semaine : vedettes qui se dévorent tout cru, coups de main en morceaux, dégustation de sang chaud devant photographes ébahis... L'acteur Cary Elwes est désormais le seul survivant pouvant témoigner du massacre... et parler du climat de convivialité dans lequel s'est déroulé le tournage du long métrage qui raconte l'histoire d'un maniaque qui force ses victimes à tuer dans des situations qu'il met en scène.

Cary Elwes PHOTO GETTY IMAGE

Sources : rottentomatoes.com, imdb.com et zap2it.com.



PHOTO FOURNIE PAR DISNEY

Une famille de superhéros...

Pixar change de ton avec *The Incredibles*

MARC-ANDRÉ LUSSIER

LOS ANGELES — *The Incredibles* marque visiblement un tournant dans l'approche que privilégie le célèbre studio d'animation Pixar. Il est en tout cas clair que le sixième long métrage à sortir de cette formidable boîte à images se distingue des productions précédentes. Ce virage se révèle même, pourrait-on dire, inattendu. Dans la mesure où le studio, qui, de *Toy Story* jusqu'à *Finding Nemo* (en passant par *A Bug's Life*, *Toy Story 2* et *Monsters, Inc.*), a connu une suite ininterrompue de très grands succès populaires, aurait très bien pu miser sur les éléments qui ont jusqu'ici fait sa renommée et suivre son mode d'emploi habituel. Il se trouve pourtant que les dirigeants ont cette fois donné leur aval à un projet qu'est venu leur présenter Brad Bird, un cinéaste qui n'avait jamais mis les pieds chez Pixar auparavant, et qui compte à son actif *Iron Giant*, un film d'animation produit chez Warner. Ironie du sort, Warner était justement en train de fermer les portes de sa division consacrée à l'animation au moment où *Iron Giant* fut mis en chantier...

Du coup, le ton se révèle pour le moins différent. Alors que les productions de Pixar faisaient autant l'unanimité chez les jeunes enfants que chez les adultes, *The Incredibles*, qui prendra l'affiche vendredi, vise manifestement un public d'enfants un peu plus âgés. Aux États-Unis, la cote accordée par la MPAA (Motion Pictures Association of America) suggère même un contrôle parental, une première dans l'histoire des films d'animation distribués par Disney, généralement flanqués d'un mandat général. Précisons à cet égard qu'au Québec, le film a obtenu un visa tous publics. C'est qu'il y a beaucoup d'action dans *The Incredibles* (Les Incroyables en version française), un film qui relate les aventures d'une famille de superhéros qui, après des années d'anonymat, est appelée à reprendre du service. C'est dire que dans ce film, qui emprunte le style narratif des superproductions, les héros se retrouvent en danger, les méchants sont vraiment très méchants, et n'hésitent nullement à utiliser l'artillerie lourde pour parvenir à leurs fins. Même si on ne pousse pas le bouchon jusqu'à présenter des scènes de violence (il s'agit quand même d'un dessin animé destiné aux jeunes), il reste que par moments, l'univers proposé, même constitué uniquement d'images de synthèse, peut impressionner les tout petits.

Chercher le trouble...

« Après cinq films à succès, je crois que les gens de Pixar ont cherché le trouble et qu'ils l'ont trouvé ! » explique à la blague le producteur John Walker, qui déjà, travaillait avec Brad Bird à l'époque de *Iron Giant*, un film qui, compte tenu des circonstances, n'a

pas obtenu le succès escompté. « Dès que nous avons soumis le projet aux gens de Pixar, nous avons obtenu un appui de tous les instants, de même qu'un formidable soutien quant à cette volonté d'aller toucher un public un peu plus vieux », fait-il remarquer. Ainsi, Bird et son producteur Walker ont pu bénéficier de l'expertise des artistes et techniciens de la boîte, considérés parmi les meilleurs du domaine au monde. « Bien sûr que nous avons ressenti la pression ! reconnaît de son côté Brad Bird. D'autant plus que nous étions en plein milieu de la production de notre film lorsque *Finding Nemo* a pris l'affiche avec le succès que l'on sait. Forcément, cela place la barre très haut. Nous avions de surcroît tous les regards des artisans de *Nemo* posés sur nous, l'air de dire, en toute amitié bien sûr, à votre tour maintenant messieurs.

La gestation d'un film entièrement produit par images de synthèse est très longue. Pour amener *The Incredibles* à l'écran, il aura fallu quatre ans de travail acharné.

« J'ai quand même essayé de ne pas me laisser trop distraire, poursuit-il. Je peux aussi dire que j'ai fait exactement le film que j'ai voulu faire. Quand je regarde le *story board* (NDLR : le scénario dessiné plan par plan) et le résultat final, je constate que tout est là, pratiquement tel quel. » Évidemment, la gestation d'un film entièrement produit par images de synthèse est très longue. Pour amener *The Incredibles* à l'écran, il aura fallu quatre ans de travail acharné, les artisans trouvant même l'échéancier un peu juste. « Là réside probablement l'aspect le plus angoissant de notre profession, reconnaît Mark Andrews, l'un des superviseurs du film. La date de sortie est établie très longtemps à l'avance et cela devient de plus en plus stressant quand on voit le jour fatidique se rapprocher. » Plusieurs équipes travaillent ainsi en collaboration, chacune ayant une tâche bien définie. Les artisans ont pourtant vécu une période plutôt inquiétante puisque, à peine quelque mois avant la sortie, l'un des personnages clés du film, l'adolescente de la famille, n'avait toujours pas de... cheveux. « Je sais que cela peut paraître anodin, mais nous avons vraiment failli tout arrêter à cause de ce problème ! » concède le producteur Walker. Les scènes d'explosions se réalisent beaucoup plus facilement que les scènes plus intimes », fait-il aussi remarquer.

« Moi je dirais plutôt, pour paraphraser Orson Welles, que le plus difficile dans toute cette entreprise fut qu'il n'y avait justement pas un élément plus difficile qu'un autre à réaliser ! » affirme de son côté Rick Sayre, un personnage en soi, directeur technique à l'emploi de Pixar depuis maintenant 17 ans. « Je compare toujours un ordinateur à un savant idiot. Il ne sait pas mieux faire que d'analyser les données à sa façon. Parfois, cela cause des ennuis. » Les épineux problèmes furent toutefois complètement résolus, même s'il commençait quand même à se faire un peu tard. Les animateurs, eux, ont poursuivi leur travail, bâchant sans relâche pour atteindre la justesse d'émotion requise. « Les gens ont parfois du mal à comprendre parce que nous vivons dans un univers de parfaite fantaisie », explique l'un d'eux, Steve Hunter. Nous passons pourtant des journées entières dans l'émotion d'une scène. D'ailleurs, je ne me pose désormais plus de questions. Quand je me sens déprimé et misérable, je sais que c'est parce que j'ai passé ma journée à dessiner un personnage dans une scène triste ! »

Une direction précise

Contrairement à une pratique de plus en plus répandue, Brad Bird n'a pas conçu ses personnages en fonction des personnalités respectives des acteurs qui allaient prêter leurs voix aux personnages. Même s'il en a recruté d'excellents pour l'occasion (Craig T. Nelson et Holly Hunter font notamment partie de la distribution dans la version originale), il reste qu'il tenait à ce que son scénario soit d'abord solide avant de penser aux acteurs. Lui-même s'est gardé l'un des plus beaux rôles du film, celui d'Edna Mode, grande conceptrice des costumes de superhéros, qui vient même voler le *show* à plusieurs reprises. « L'idée est venue du fait que je me suis toujours demandé où les superhéros allaient acheter leurs costumes. J'avais d'abord prêté ma voix à Edna dans un démo en pensant ensuite faire appel à un comédien professionnel, mais on a insisté en haut lieu pour que je le fasse moi-même ! » Bien que l'esthétique emprunte à de nombreux films d'aventures connus, Bird n'a pas voulu établir de références directes avec d'autres univers. « Je tenais surtout à faire écho à une atmosphère un peu rétro futuriste. C'est la raison pour laquelle on a parfois l'impression que cet univers sort tout droit des années 60. » « D'ailleurs, la vision du futur que nous avions dans les années 60 ne s'est jamais concrétisée », fait valoir de son côté Rick Sayre. « À la place, on a eu Internet ! »

Les frais de ce reportage ont été payés par Walt Disney Pictures.



PHOTO FOURNIE PAR DISNEY

... et un méchant très méchant sont les vedettes de *The Incredibles*.